

## L'accueil du migrant : « Quand l'inattendu débarque chez soi » !

...Pas facile d'emblée d'y voir un appel de l'Esprit ! Et pourtant...! ;

Il y a bientôt 9 ans, en 2008 l'archevêque de Besançon, Mgr André Lacrampe me confiait la mission de rejoindre les plus démunis de la ville. Ceux qui sont en errance, sans toit, sans espérance. Ceci notamment par le biais du Secours Catholique et de l'accueil de jour « Boutique Jeanne Antide » qui accueillent des personnes en difficultés, sans abri, sans perspective, livrés à eux-mêmes sans projets viables ...

Ma mission consistait essentiellement à rencontrer des personnes de la rue, en détresse. J'ai appris la patience dans les échanges, dans les moments où nous nous apprivoisons réciproquement. Nous avons tenté quelques animations comme des sorties nature ou des soirées « Cuisine&Repas » dans des locaux prêtés par les frères à la chapelle des Buis. J'ai dû apprendre aussi à « composer » avec tout « un monde d'acteurs sociaux » pas trop en lien avec l'Eglise et bien « rangés » « passionnés » idéologiquement et politiquement.

Je rejoignais facilement le public « Sdfs » et finissait par gagner leur amitié et être accepté. Même si ça n'est jamais acquis ! Je commençais à m'intéresser de façon particulière à leurs vies blessées et parfois blessantes. Je tentais aussi quelques réponses par rapport aux excès de produits destructeurs (*alcool, drogues ...*) qu'ils ingurgitent quotidiennement. Des questions sur leur marginalité par rapport à notre société qui protège, sécurise certains et exclue d'autres qui ne peuvent ou ne veulent entrer dans un cadre.

J'étais dans ce service quand sont arrivées de manière inattendue, en 2012 dans ces structures faites pour Sdfs « massivement » des familles migrantes de l'Est qui venaient pour la plupart du Kosovo ou de l'Albanie ! mais aussi d'autres pays ou continents (Arménie, Afghanistan, Afrique... )

Nous étions quelques-uns à être saisis par la cruelle réalité qui nous faisait soudainement face... Des hommes, des femmes, des enfants parlant d'autres langues étaient devant nous totalement démunis, déracinés, sans toit, sans protection. Ces familles à la rue nous suppliaient de leur venir en aide.

Passé le premier « choc » de la situation, j'ai demandé de l'aide au Secours Catholique. C'est ainsi que leur local d'accueil « de jour » à Besançon est devenu temporairement aussi « de nuit ». Ce temps d'accueil provisoire a été important pour échanger et commencer à nous connaître et saisir ce qu'il convenait de faire pour eux. Nous nous sommes organisés en faisant appel à des bénévoles et d'autres associations comme la Cimade qui accompagne régulièrement des demandeurs d'asile au niveau administratif et juridique mais aussi le CCFD-terres solidaires...

Nous étions « bousculés » dans nos habitudes, nos manières d'appréhender des situations face à la détresse humaine. Cette situation si dramatique soit elle nous a permis de dépasser nos peurs de l'autre, de l'étranger, de l'inconnu... pour oser répondre à sa demande et faire un bout de chemin avec lui. Cinq ans plus tard et grâce entre temps, à l'arrivée en 2015 d'un responsable salarié délégué à la pastorale des migrants nommé par le diocèse, le petit mouvement de quelques personnes qui s'étaient mobilisées pour l'accueil de l'étranger s'est multiplié dans tout le diocèse. Aujourd'hui la « Mobilisation Diocésaine pour les Migrants » s'est davantage structurée et réalise de l'accueil chez l'habitant ou abris de nuits (anciens presbytères, maisons d'accueil de communautés chrétiennes ou religieuses...) ; elle accompagne au niveau administratif et juridique, elle donne des cours de français, développe des animations pour des temps conviviaux et fraternels (*sorties, repas, ...*) organise des temps spirituel et de sensibilisation à la condition de vie des migrants.

L'étranger nous provoque – à son *insu* - à nous sortir de nous même pour l'accueillir. Par sa présence en quelque sorte il nous permet de devenir « plus humains ». Il nous apprend le partage de nos richesses et nous déplace vers un meilleur « essentiel » qui n'est pas d'abord matériel.

Le pape François a appelé et appelle encore à aider les migrants car il voit qu'aujourd'hui le Christ qu'on crucifie est dans leurs chairs. Ils sont bien souvent obligés de fuir sans trop savoir où aller ?! et à la merci de gens mal intentionnés qui en profitent pour leur tirer leurs dernières économies en poche si ce n'est de véritablement les

« couler » au sens propre (*sale !*) et figuré. La solidarité s'est répandue magnifiquement dans notre réseau d'Eglise et a attiré des « bonnes âmes » charitables au delà du cercle ecclésial. Des personnes accueillantes nous ont proposé spontanément leurs offres alors qu'elles étaient loin de l'église où l'avaient quitté depuis longtemps. Elles ont reconnu qu'elles trouvaient que sur ce terrain nous étions bien en phase avec le message de l'Evangile que nous désirions vivre et diffuser.

L'accueil chez l'habitant n'a pas toujours été facile car il fallait faire face à un certain nombre de préjugés et apprendre à composer chez soi avec une famille inconnue, d'une autre culture et en détresse à des niveaux multiples. Les barrières dépassées nous avons cependant reçu de beaux témoignages de vraies rencontres fructueuses. Bien souvent le combat du migrant pour obtenir ses papiers devenait aussi le combat des bénévoles accueillants qui l'entouraient pour l'aider à les obtenir.

Ces actions humaines fortes sur le plan de la solidarité se retrouvaient aussi dans nos célébrations et nourrissaient nos prières. Lorsque que nous étions dans des impasses sur des situations difficiles apparemment « sans issue » nous déposions cela en prière de demande pour recevoir l'éclairage de Dieu et Sa force pour poursuivre la mission.

L'accueil du migrant ça n'est certes pas de « tout repos », s'il arrivait que nous souffrions aussi de leur situation ou des difficultés à se comprendre, il fallait veiller aussi à soi même et à trouver le juste équilibre entre une charité généreuse chronophage qui va vers l'étranger en demande et de l'autre côté le rappel de la juste distance pour ne pas tout faire à sa place, le laisser être acteur de sa propre orientation et se préserver soi-même un minimum de temps pour sa santé et ses autres devoirs et occupations.

Les migrants viennent nous rappeler des points fondamentaux de notre propre vie. Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même ou pour se construire son petit projet individualiste bien protégé en dehors des autres. En cela ils nous rappellent la belle notion de la solidarité et du partage. Ils nous invitent ainsi à oser aller les uns vers les autres pour ne pas nous enfermer sur nous même.

Comme le rappelle une hymne du temps Pascal dans la liturgie des heures « *Frappe à ma porte toi qui viens me déranger, frappe à ma porte tu viens me Ressusciter ! Je ne sais ni le jour ni l'heure mais je sais que c'est Toi Seigneur !* » Oui ! Le migrant vient nous déranger ! Mais son dérangement est évangélique ... alors qui sait finalement si ça n'est pas lui qui vient nous sauver ? puisqu'il vient nous ressusciter.